



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2006

Virginie Greene (trad.), *Le Débat sur « Le Roman de la Rose »*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2743>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Virginie Greene (trad.), *Le Débat sur « Le Roman de la Rose »* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2006, mis en ligne le 17 septembre 2008, consulté le 20 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/2743>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Virginie Greene (trad.), Le Débat sur « Le Roman de la Rose »

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Le Débat sur « Le Roman de la Rose », traduction en français moderne par Virginie Greene, Paris, Champion (« Traductions des classiques du Moyen Âge », 76), 2006, 348 p.

- 1 Virginie Greene propose ici une traduction de la belle édition d'Eric Hicks (Paris, Champion, 1977, reprints Slatkine 1996). L'utilité de cet outil pour la présentation du débat bilingue auprès des étudiants est évidente : c'est l'ensemble du dossier, y compris les pièces auxiliaires, qui est proposé.
- 2 Le dossier rassemblé par E. Hicks suivait, non pas la chronologie supposée de l'échange, mais l'ordre des manuscrits et la traduction prend également ce parti. Les pièces introductives sont donc trois missives postérieures au début du débat, comptes rendus de Christine de Pizan à la reine Isabeau et au prévôt Guillaume de Tignonville. Elles introduisent les échanges de 1401 entre Christine, Gontier Col et Jean de Montreuil. Dans un second temps sont rassemblées les lettres latines que Montreuil adresse à divers interlocuteurs, souvent restés anonymes, au sujet du débat en cours, afin d'obtenir leur appui. Le troisième ensemble porte le titre, donné par E. Hicks, de « dossier d'un rodophile ». Il s'agit d'un bref recueil comportant deux lettres, autrement inconnues, de Pierre Col, deux lettres de Christine et un texte de Gerson, toutes se rapportant au débat et copiées dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 1563. Le dernier chapitre compile des extraits, indiquant les échos du débat dans les œuvres postérieures de Christine et Gerson.
- 3 L'intérêt de l'ouvrage ne s'arrête pas à la traduction proposée. On notera, par exemple, la discussion dans l'introduction des études récentes parues après l'édition d'E. Hicks. Cette mise au point est complétée par un index et une bibliographie à jour en fin d'ouvrage.

Dans cette dernière se sont glissées quelques coquilles typographiques (dates manquantes p. 315) que l'on peut cependant corriger par la lecture des notes de l'ouvrage.

- 4 Dire la dette face à l'œuvre critique d'Eric Hicks tout en proposant une réflexion personnelle dans l'introduction n'était pas une tâche aisée. La traductrice l'aborde, non seulement en réétudiant certaines idées de son prédécesseur (écritures de la *contentio* et du *sermo* soutenant l'élaboration de l'œuvre), mais aussi par une mise en perspective de la réception critique de l'œuvre. Le *Débat* a d'abord été lu dans le prisme des études sur l'humanisme, à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant ; puis à travers l'engagement politique et culturel des universitaires, notamment américains, dans les années 1960 ; enfin, dans le mouvement des *gender studies*, les lectures actuelles étant souvent influencées par ce dernier.
- 5 Que le débat des clercs engendre le débat des clercs n'est pas le plus fascinant. Ce qui importe, comme le montre la traductrice, est de ne pas sous-estimer le poids, sur notre propre lecture, des ambiguïtés d'interprétation, anciennes et contemporaines, suscitées par ces textes. Car le *Débat* n'a opposé ni des féministes à des anti-féministes, ni des ennemis de Jean de Meun à ses thuriféraires, ni des Anciens aux Modernes, mais bien des confrères, dont les positions furent plus nuancées et plus complexes qu'on ne l'imagine parfois. Dire ces nuances anciennes et expliciter leurs lectures modernes est un geste complémentaire. Le regard épistémologique, complétant la traduction, a ici tout son sens.